

Deux cents ans dans la Casetta

P. Pietro Antonio Fietta

“27 AOÛT 1820. - rappelant en ce jour-là la fête de notre principal protecteur S. Joseph Calasanz, la maison qui avait été préparée pour la nouvelle Congrégation a commencé à être habitée”. Ainsi le P. Francesco Saverio Zanon dans *l'histoire documentée* de nos Pères Fondateurs, note le début de la première communauté religieuse de notre Congrégation. «Le plus ancien des directeurs est entré, ayant l'autre à rester pour prendre soin de la mère octogénaire et du clerc Pietro Spernich, Matteo Voltolini et Angelo Cerchieri l'ont rejoint, et en tant que serviteur le jeune Pietro Zalivani, le tout avec un cœur appartiennent au nouvel Institut ».

Deux cents ans plus tard, il est bon de revenir à l'essentiel pour saisir l'héritage précieux qui nous vient de cette petite maison (la *casetta*) qui était le nid de notre Congrégation. Je l'ai toujours entendu ainsi nommé, et j'ai toujours pensé que c'était une petite maison avec peu de locaux. En réalité, ce n'était pas le cas. C'étaient de petits bâtiments anciens et délabrés qui, réunis, auraient pu devenir une seule maison. Mais les fondateurs ont dû souffrir et attendre longtemps pour acheter les maisons qui étaient interposées parmi celles qu'ils avaient déjà achetées. L'empereur d'Autriche est venu à la rescousse qui, lors de sa deuxième visite dans les écoles, a offert à nos pères 1000 florins pour payer les dettes de l'école et avec les restes, ils ont réussi à acheter et à réajuster les autres maisons qui, avec celles qu'ils avaient précédemment achetées, formé le chalet.

La petite maison a traversé diverses vicissitudes et propriétaires selon ce que le Père Basilio écrit dans *Pensées et Affections* en 1958. « La casetta où la Congrégation est née et où beaucoup de nos confrères sont morts saints, Dieu a voulu nous la rendre. Les Somasques l'ont eu, puis la Banque de Saint Marc, puis les Gesuates et ensuite nous ».

Les Cavanis avaient acheté le Palais da Mosto pour leurs élèves, mais pour eux, ils ont choisi la pauvre petite maison (*casetta*). Le père Antoine a laissé le noble Palais Cavanis, sa grande maison belle, aérée et ensoleillée située dans l'un des plus beaux endroits de Venise, pour aller vivre dans la maison exigüe, pauvre et malsaine. Je pense que c'était à lui de vivre dans sa chair le mystère de l'Incarnation: en homme riche, il est devenu pauvre, il s'est abaissé pour partager le sort des pauvres et pour raviver la jeunesse pauvre dispersée, donnant sa vie pour que les jeunes aient nouvelle vie.

D'après la description du P. Zanon, la maison devait être vraiment pauvre: « La maison était un bâtiment qui entourait le jardin sur deux côtés; l'un le long de la Fondamenta degli Arsenalotti, l'autre le long de la Cour Balecca. Le premier était formé par le rez-de-chaussée et un seul étage, l'autre avait deux étages. Le réfectoire et la cuisine étaient au rez-de-chaussée dans la première branche; l'oratoire de la maison dans le second. Vieux murs rapiécés, rongés par le sel et donc toujours foulés au rez-de-chaussée: du jardin il fallait descendre deux marches pour arriver au réfectoire et quatre marches pour aller à l'oratoire. Et quand, comme cela arrive à Venise encore plus d'une fois par an, en hiver les eaux de la lagune gonflées par la marée et le vent qui les repousse de la mer, envahissent les points les plus bas et parfois toute la ville, ce pauvre réfectoire, la cuisine et, plus encore, l'oratoire, inondaient et les confrères qui vivaient dans la *casetta* ont pu nous dire quand les bancs bas de l'oratoire flottaient sur l'eau des crues et que les frères laïcs

devaient faire des radeaux dans la cuisine , pour approcher le foyer et préparer la nourriture pour la communauté ».

Plusieurs fois, j'ai entendu des histoires de confrères âgés selon lesquelles l'hiver à Venise était très dur et humide, il n'y avait pas de chauffage dans la maison, les toilettes étaient plutôt rudimentaires. Dans la pièce il y avait un bassin et un bassin avec de l'eau et souvent en hiver ils devaient d'abord briser la glace pour se laver.

La vie dans la *casetta* était dans la simplicité et la pauvreté, c'était la vie cachée avec le Christ en Dieu, par la prière, le recueillement, l'effort d'étude et d'enseignement. La *casetta* a également été le premier séminaire Cavanis. Parmi ces pauvres murs, sous la direction sage et aimante du Père Antoine, les jeunes clercs savouraient et s'imprégnaient du Charisme Cavanis, préparant ainsi l'émergence d'une nouvelle Congrégation pour l'Église qui prendrait le nom d'Écoles de Charité. Et c'est précisément la charité qui animait cette petite communauté pour laquelle chaque petite peine était ravie du bien qu'elle attendait. Les difficultés, les problèmes et même les grandes souffrances ne manquaient pas lorsque la mort a visité la petite maison récoltant de jeunes vies qui étaient de grandes promesses pour la nouvelle Congrégation. L'environnement humide et malsain, la nourriture souvent rare offraient un terrain fertile pour des maladies qui se sont révélées mortelles pour certains. Des louanges funéraires que le père Marc a écrites pour le jeune défunt Angelo Battesti, qui était diacre, Giuseppe Scarella et Bartolomeo Giacomello, on peut comprendre à quel point la piété et la ferveur religieuse qui animaient la première communauté et comment ils vivaient unis dans le lien de la charité. Valorisant la vie exemplaire de ces jeunes religieux, le Père Marc a écrit: « L'amour pour son propre Institut maintient toujours vivant l'esprit de la vocation particulière, réveille l'estime de tant de grâce, enflamme l'engagement d'y correspondre, nous anime pour soutenir les voyages du ministère, renforce les tentations d'inconstance, et dissipe les illusions d'une piété capricieuse qui se satisfait et se nourrit d'une ferveur imaginaire, mais prenant soin plutôt les pratiques des œuvres qui conviennent à leur état de vie, alors, sont celles-ci que le Seigneur recherche dans tout un chacun ».

“La maison est l'endroit où se trouve le cœur”, écrivait Plinio l'Ancien, et donc, c'est dans la *casetta* que se trouvait et palpait le cœur de la Congrégation naissante, qui provenait de la charité ardente des deux frères également transmise aux premiers frères. La flamme de la charité a illuminé la vie sainte de beaucoup de nos confrères qui nous ont précédés, réchauffé le cœur et illuminé l'esprit de générations de jeunes qui sont venus dans nos écoles et ont été aidés à redécouvrir les vraies valeurs de la vie. Nous pouvons dire que quelque chose qui a traversé le cœur ne meurt jamais, car l'amour est la vie et ceux qui aiment ne meurent pas. Dans la charité réside la source et la pérennité de notre charisme et nous ne trahisons pas notre mission si nous sommes uniquement conduits par la charité du Christ et non par d'autres intérêts particuliers.

Pendant deux cents ans, nous avons construit de grandes structures, des instituts et des écoles pour le bien des jeunes et, oubliant l'esprit de pauvreté qui animait nos origines, nous avons adapté nos maisons avec tout le confort, cédant à ce que le pape François appelle “la mondanité”. Aujourd'hui, nous ressentons la difficulté de maintenir les grandes structures également pour la réduction du nombre de religieux dans certaines parties territoriales. Nous sommes prêts à quitter certaines structures, mais je ne sais pas si nous sommes prêts à abandonner certains comforts, ou modes de vie

bourgeois, pour revenir à l'esprit de pauvreté qui nous fait ressentir le besoin pour Dieu, de faire confiance à sa Providence et d'être plus proche des pauvres.

Le Père Basilio Martinelli nous a également laissé une belle recommandation: «Ne laissez jamais faillir la pauvreté, la charité paternelle, l'esprit des Fondateurs. S'il y a cela, le bien que nous ferons sera grand et la marque de nos chers élèves ne sera pas annulée. Aimons la pauvreté! *La pauvreté est la vertu la plus agréable à Dieu et aux fondateurs. C'est la base de la vie religieuse* ».

La *casetta* nous rappelle un peu le foyer domestique et la vie de famille qui s'y déroulait. Nos communautés sont-elles vraiment des familles? Nous vivons la fraternité non pas parce que nous répétons un slogan commun, nous sommes tous frères, mais parce que dans la communauté, nous nous sentons chez nous, unis dans le lien de la charité, nous nous supportons les uns les autres et nous valorisant, et où chacun a une tâche et un rôle à jouer.

Nous avons toujours dit que nos oeuvres se veulent des familles où les élèves sont accueillis comme des enfants et où nous exerçons plus la fonction de père que de maître. La familiarité paternelle, la présence assidue au milieu des jeunes, la surveillance ont constitué la base de la méthode pédagogique Cavanis qui a inspiré Saint Jean Bosco lui-même. Mais nous ne pouvons pas vivre seulement de l'héritage du passé, en répétant seulement et toujours ce qui a toujours été fait, mais nous sommes appelés à une fidélité créative, c'est-à-dire être créatifs et audacieux, mais toujours fidèle à l'esprit des origines, c'est-à-dire animée par le grand amour pour garçons et jeunes. Les temps ont changé, mais les jeunes d'aujourd'hui ont besoin, plus que par le passé, de rencontrer de vrais pères qui les guident dans la vie.

Dans certains pays d'Europe du Nord, il y avait une tradition très importante. Lorsqu'un mariage a été célébré, le mari apportait des braises du foyer de la maison paternelle pour allumer le feu dans le nouveau foyer où il est allé vivre. Ce geste signifiait que les conjoints chérissaient tous les enseignements reçus de leurs parents et s'engageaient à vivre l'amour comme leurs parents. Ce sera notre engagement d'apporter une braise du foyer de la maison à toutes les ouvertures de mission et aux nouvelles fondations.

Célébrer le bicentenaire de la *casetta* signifie allumer le feu du foyer, raviver les braises qui se trouvent sous les cendres du temps, afin que l'Esprit respire à nouveau dans nos cœurs et dans nos œuvres et que nous puissions nous vanter du nom de Cavanis.

(traduzione a cura di P. Héritier Bwene)